

Texte de Pascal Casanova, Professeur documentaliste

aux pages 10 à 21 dans l'ouvrage-souvenir de 160 pages format 27x26 cm

imprimé sur les presses de l'imprimerie HEMISUD-juin 200, et intitulé :

« **BON ACCUEIL 1937-2007 (70 ans de présence salésienne... Le Passé au service de l'Avenir** »

Bon Accueil ou l'œuvre d'une dame de cœur

« *A travers le cœur d'une mère,
nous voyons la Providence Divine* »

C'est sur ces quelques mots que s'ouvre le chapitre consacré aux origines de l'établissement **Bon Accueil Toulon** dans un ouvrage manuscrit soigneusement conservé dans les archives de l'établissement salésien.

Cette « mère » dont il est question, c'est Marie Félicie Lucie Peter née à Toulon le 27 février 1876 et décédée dans cette même ville, le 12 mars 1959.

Fille de Charles Félix Peter et de Louise Lucie Thérèse Revertégat, elle est l'aînée des six enfants du couple.

Nous ne savons que peu de choses sur cette famille originaire de Kientzheim en Alsace. Félix, né le 8 juillet 1850 était officier d'administration de première classe de l'Intendance Militaire. Le 30 mars 1875, il épouse à Toulon Thérèse Revertégat, fille d'un notaire et d'une blanchisseuse tous deux propriétaires au quartier Lamalgue à Toulon d'un domaine baptisé *Villa Saint-Joseph*.

Le papa de Lucie décède à Toulon le 27 février 1901, après avoir perdu trois de ses enfants.

L'ouvrage *Histoire généalogique de la famille Peter* nous brosse en quelques lignes le portrait de Lucie : « *Après la mort du père, [elle] fut le chef de famille. C'est elle qui prit le pas sur sa mère, ses sœurs, son frère, tout le monde. Elle était vraiment remarquable, d'une intelligence nettement au-dessus de la moyenne. Fondatrice du Cours Fénelon à Toulon, elle a passé son bac quand elle avait une quarantaine d'années, et puis des licences, enfin tout ce qu'il fallait pour pouvoir diriger un cours* ».

Au décès de sa maman, Lucie décide de prendre en main l'avenir de Georges, son cadet de 10 ans.

Elle veut l'élever dans la foi chrétienne et le destine aux plus hautes fonctions : « *Si notre père avait vécu, lui dit-elle, il aurait voulu que tu fasses Polytechnique, tu feras Polytechnique !* »

Mais le jour de sa première communion, l'enfant fait à sa sœur une confession prémonitoire : « *Plus tard. Je serai religieux !* ». Georges ne décevra pas la jeune Lucie. Une très grande facilité d'assimilation le conduit de succès en succès. Toujours parmi les premiers de sa classe, il entreprend de brillantes études qui le conduiront inévitablement jusqu'à Polytechnique. Nommé officier, il donne sa démission en novembre 1911 et entre chez les Pères Jésuites. Atteint d'une tumeur au cerveau, il meurt le 5 janvier 1914 à Canterbury où il sera inhumé dans le petit cimetière des PP. Jésuites français.

Les débuts de Bon Accueil

C'est en 1913, un an avant le décès de son cher Georges que Lucie décide de créer une œuvre pour recueillir et élever les jeunes garçons qui, dans les rues de Toulon, sont livrés à eux-mêmes.

Mais la jeune femme n'en est pas à sa première œuvre de charité. Depuis les lois de 1901 et 1903 puis celle de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, Lucie Peter n'a de cesse, aidée de sa sœur Constance et de quelques amies fidèles, d'apporter son soutien aux œuvres de charité qui se consacrent à l'éducation et à l'enseignement des jeunes gens. Elle commence par créer un

patronage qu'elle appelle *Bon Accueil*, puis fonde une association, la STPDM (Société Toulonnaise de Patronage contre le Danger Moral) parue au Journal Officiel le 5 octobre 1913.

Elle fait alors le choix de s'installer au 17 Boulevard Grignan dans l'ancien couvent Sainte Philomène et songe déjà à confier son œuvre naissante aux Pères Salésiens dont elle apprécie les résultats à la Cité Montéty (le Père Arribat y fit ses études de 1898 à 1903).

En 1914, la Première Guerre Mondiale éclate et Lucie Peter voit arriver une multitude de petits réfugiés parisiens dont elle accepte d'assurer la charge aidée de laïcs et de religieux parmi lesquels un médecin, un abbé et quelques sœurs Dominicaines.

Mais très vite, les locaux s'avèrent trop petits. De plus, la municipalité toulonnaise cherche à les récupérer pour y abriter d'autres associations et notamment des groupes scolaires de filles.

Mais très vite, les locaux s'avèrent trop petits et Lucie Peter trouve un domaine de quatre hectares au 7 boulevard Jules Michelet, sur lequel s'élève un château très ancien dit Château Lamalgué.

C'est là que seront accueillis les pensionnaires en attendant de nouvelles constructions. En 1924, un premier bâtiment s'élève à l'ouest de l'immense propriété, ce sera *Bon Accueil*. L'édifice achevé, le Procureur de la République qui avait accepté de confier à la fondatrice du patronage de jeunes délinquants refuse qu'ils soient mêlés aux autres.

Lucie Peter décide alors de construire en 1926 un second bâtiment qui, faisant référence aux lieux et à ses occupants, sera baptisé *La Solitude*.

L'œuvre terminée, Lucie Peter convoque son Conseil d'administration. Tous les membres sont émerveillés devant l'ampleur du travail accompli. L'ensemble aura coûté la bagatelle de 5 millions de francs dont un peu plus d'un cinquième versé par le Pari Mutuel et les Offices nationaux et départementaux des Pupilles de la Nation.

Tout comme l'œuvre de Saint Jean Bosco celle de Lucie Peter va connaître de nombreux bouleversements... Son œuvre admirable et si bien située fait naître convoitise et jalousie. Ainsi, les premiers directeurs, nommés contre son gré, conduisent le Patronage vers un échec certain.

Un instant on parle de transformer l'œuvre en hospice pour vieillards et aliénés !

Mais Lucie Peter résiste et en Juin 1936, aidée de Monsieur Joseph Bozon-Verduraz et de Madame Theron-Escartefigue, décide, au cours d'une réunion du Conseil d'administration, de confier l'œuvre aux Salésiens de don Bosco. Accompagnée de M. Bozon-Verduraz, Lucie se rend alors à La Navarre où le Père Amielh, directeur de l'établissement salésien, accepte de parler du projet au Père Faure, Provincial.

Depuis son bureau à Lyon, le Provincial note sur une fiche sous l'en-tête de *Direction des œuvres et Missions de Don Bosco* :

« A Toulon, dans la ville du Comte Colle, on nous offre une œuvre très Intéressante. En pleine ville, propriété de 3 hectares avec deux grands bâtiments qui peuvent abriter 200 élèves. C'est une œuvre reconnue d'utilité publique par le gouvernement : pour le moment, œuvre d'enfants anormaux qui va disparaître pour se transformer en école et école professionnelle.

Valeur immobilière: environ 3 millions de francs.

Mobilier : 200 000 francs.

En caisse : 75 000 francs.

Pas de dettes. »

Monseigneur l'Évêque et le clergé la ville nous demandent d'accepter car il n'y a pas d'école professionnelle catholique à Toulon.

Le Conseil d'Administration et la Direction nous donnent tout et se réjouissent de nous voir pour assurer l'avenir de l'œuvre. En gardant l'ancien personnel, il suffirait d'un prêtre et de deux ou trois coadjuteurs pour commencer. L'œuvre resterait une filiale de La Navarre, sous la responsabilité de La Navarre ».

Enfin, au bas de ce même document, le Père Faure ajoute :

« Dans sa réunion du 2 décembre 1936, le Conseil Provincial a voté à l'unanimité pour l'acceptation de cette œuvre intéressante et qui semble de grand avenir. On trouvera un prêtre et deux coadjuteurs à La Navarre. Fontanière, le 6 décembre 1936 » (Document extrait des archives salésiennes conservées à Paris. Le Comte Colle dont il est fait allusion est un bienfaiteur toulonnais, ami de don Bosco).

Leurs occupations sont les suivantes	
Écoliers	9
Ajusteurs	4
Apprentis-maçons	5
Cordonnier	1
Cuisiniers	2
Garçon de salle	1
Jardiniers	7
Maçons	3
Menuisier-ébéniste	1
Mécaniciens	5
Imprimeurs	2
Peintre décorateur	1
Plâtriers	2
Tourneur sur métaux	1
Plombier zingueur	1
Chaudronniers	2
TOTAL	47

Répartition de l'effectif au 31 décembre 1934	
Confiés par :	
- les tribunaux	20
- l'office des pupilles de la Nation	15
- l'assistance publique	2
- leurs parents	8
- des œuvres diverses	2
TOTAL	47

A Toulon, Lucie Peter est enfin soulagée. Le 27 décembre 1936, elle adresse quelques mots de remerciements au Provincial : « Mon Père, L'espoir que vous me donnez de voir votre sainte congrégation prendre la direction de l'œuvre me fait grand plaisir, elle m'apporte surtout un repos d'esprit que je ne connaissais pas encore ». Puis, toujours au même, le 11 janvier suivant : « Mon Révérend Père, j'ai remercié tout d'abord le Bon Dieu pour la nouvelle que vous nous annoncez, et j'ai tenu à voir le Père Amiehl avant de vous répondre. C'est lui, en votre absence, qui viendra annoncer vendredi à notre Conseil la nouvelle désirée. Nous réunirons au plus tôt l'Assemblée Générale annuelle pour dire les changements que nous apporterons à notre œuvre - nous parlerons par euphémismes - et ensuite nous ne nous considérerons plus que comme vos coopérateurs dévoués. Que Dieu vous bénisse avec vos œuvres, mon Révérend Père, nous prions

pour vous, vous demandant en retour de nous bénir. Lucie Peter ».

Arrivée du premier salésien à Bon Accueil

Le manuscrit anonyme (l'auteur serait en fait le Père Barolin) relatant l'histoire de la maison sous le titre *Chronique de Bon Accueil* nous confie : « *C'est le 2 octobre 1936 qu'arrive Monsieur l'Aumônier (le Père Salom), en la fête des Saints Anges Gardiens, et, le 3 octobre, fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus... Ces fêtes sont de bonne augure.* »

Le Père Richard Salom est donc le tout premier salésien à franchir le seuil de Bon Accueil. Né en 1901, le jeune prêtre a été ordonné le 29 juin 1935. D'origine espagnole, il est réputé pour son caractère vif et emporté. En 1947, il demandera à être relevé de ses vœux chez les Salésiens pour rejoindre le diocèse de Fréjus-Toulon.

L'échec qu'il vient tout juste de subir dans la terrible bataille opposant Italiens et Français à propos du transfert de juridiction de l'orphelinat salésien de Nazareth en Galilée, l'a conduit ici, à Toulon...

En ce matin du 2 octobre 1936, le jeune aumônier est accueilli par le directeur, Monsieur Coupin, et l'ensemble du personnel de la maison. L'auteur du manuscrit se plaît à ajouter : « *Les enfants surtout lui font la fête lorsqu'il joue avec eux à la balle ou au ballon. Le pli est vite pris. Les enfants se rendent compte de l'intérêt que leur porte Monsieur l'aumônier* ».

Les présentations faites, vient le temps d'un rapide état des lieux, La maison abrite six ménages : le Directeur Coupin et sa femme, le surveillant général et sa femme, la cuisinière et son mari, la blanchisseuse et son mari, une femme de ménage et son mari, un surveillant et sa femme, l'Institutrice Mme Daumas, une vieille couturière, mais aussi Mme Parmentier, infirmière du patronage, un chauffeur, un jardinier, enfin, Monsieur Noël, domestique. Bref, 18 personnes pour s'occuper de 35 enfants I

Parmi ces enfants, vingt-cinq présentent des troubles du comportement Les dix autres sont de grands garçons de 16 à 19 ans et, comme ils sont un peu farceurs, on les a logés à *La Solitude*. Parmi eux, huit sont apprentis. Leur emploi du temps étant organisé de la sorte : lever à 6 heures 30, messe à 7 heures, petit-déjeuner et emplois puis travail manuel jusque vers midi, déjeuner, récréation. A 13 heures 30 : reprise du travail jusqu'à 16 heures 30, goûter puis classe de 17 heures à 19 heures. L'heure du dîner est prévue à 19 heures 30. La prière du soir et le petit mot traditionnel si cher à don Bosco viennent clôturer la journée.

M. l'aumônier et ses collaborateurs (essentiellement des coadjuteurs envoyés par *La Navarre*) prennent leurs repas avec les enfants. Un règlement salésien est mis en place. Les enfants, même les plus retors « débraillés mais dociles au fond » l'acceptent. Très vite, le silence s'impose dans les bâtiments, ceux qui fumaient ont cessé de le faire et pour récompenser l'ensemble, des promenades sont organisées tous les dimanches.

Une lettre précieusement conservée dans les archives salésiennes à Paris, nous apporte quelques précisions sur le *Bon Accueil* de l'époque et les projets des Salésiens :

« *Bien cher Père supérieur. Me voici installé depuis le 2 au Patronage Peter. Mademoiselle Peter semble toujours bien résolue à nous passer son œuvre mais comme elle a dû changer son but officiellement, en déclarant que son œuvre de redressement moral se consacrait désormais aux anormaux, elle n'ose pas faire un troisième et brusque changement afin de ne pas alerter la Préfecture du Var. J'ai été bien reçu et dans quelques jours je m'installe au deuxième étage de La Solitude. Mademoiselle Peter m'a fait son bras droit : j'ai autorité sur tout le monde. Je commence par lancer la piété qui est absolument inexistante. Les ateliers commenceront immédiatement avec les jeunes gens dont je vous ai parlé. Ceux-ci passent immédiatement sous notre influence et j'assure toutes les surveillances. Les métiers seront : menuisier, forgeron,*

cordonnier, tailleur. Nous sommes suffisamment outillés pour cela. Nous avons déjà le titulaire d'atelier et le personnel enseignant. Nous pensons trouver des enfants. Mais nous ne dépasserons pas la quarantaine. » Richard Salom au Père Supérieur [Père Faure]-Toulon, 7 octobre 1936.

Soixante-dix ans de présence salésienne

L'enthousiasme du père Richard Salom ne sera qu'éphémère.

Le 25 novembre 1936, le jeune prêtre confie dans une lettre adressée au Père Faure: "*Ici, ça va de mieux mieux, c'est-à-dire de mal en pis. La «Direction» craque de tous côtés, le personnel dirigeant accumule gaffe sur gaffe. Mécontente absolue, querelles, manque d'autorité parce qu'absence totale d'aptitude : tout le monde s'est mis dans le cas de renvoi. De mon côté, je me tiens volontairement dans ma tour d'ivoire et les laisse se débrouiller, ou s'embrouiller* ». De plus, la situation financière de l'établissement pose problème, il semble difficile de couvrir sans peine les frais d'installation des nouveaux ateliers. Et le Père Salom de poursuivre: « *Mademoiselle Peter, en dehors du don de son œuvre, restera toujours notre principale bienfaitrice et nous tirera toujours des mauvais pas. C'est trop précieux pour que nous puissions compromettre cette coopération. Nous le risquerions en lui demandant d'ouvrir tel ou tel atelier à ses frais* ».

Malgré tout, la lettre s'achève sur une pointe d'optimisme : « *Quel sera l'avenir de cette œuvre à Toulon ? Peut-être plus brillant que celui des maisons de Nice et de Marseille. J'ai des échos de tous les côtés. Des ateliers d'apprentissage sont réclamés avec instance par toute la population catholique de Toulon. Pour cette œuvre d'apostolat cent pour cent salésienne pouvons-nous ne pas nous imposer des sacrifices ?* »

Bref, après quelques mois de diagnostic et quelques travaux pour préparer le terrain, les instances salésiennes décident de remercier le Père Salom. En septembre 1937, il est envoyé à Marseille « pour se reposer de son dur apostolat ». Mais il reviendra un an plus tard avec la charge d'économe et en desservant de l'annexe paroissiale *Saint Paul*.

Le tout premier Père directeur » de *Bon Accueil* prend ses fonctions le 25 septembre 1937. Son nom : Jean-Baptiste Buzy-Débat (1874-1951). Ordonné prêtre en 1901, il a soixante-trois ans. Pour l'aider dans ses fonctions, le Provincial lui envoie le Père Auguste Crozes (1900 – 1974) qui cumulera de ce fait plusieurs fonctions : conseiller des études, catéchiste, et desservant de la chapelle *Saint-Paul*. Quelques nouveaux laïcs intègrent la nouvelle équipe : madame Jeanne Enrico, lingère et madame Marie Dalmasso, cuisinière. La maison semble rassurée car « *le grand jeune homme qui se débrouillait comme il le pouvait à cuisine, le faisait la plus souvent hélas, bien mal !* »

Entre 1937 et 2007, Bon Accueil verra passer onze Pères directeurs salésiens dont voici la liste :

Pères directeurs salésiens
1937-1940 : Père Jean- Baptiste Buzy-Débat
1940-1941 : Père Joseph Rossi
1941-1943 : Père Edouard Hawthorn
1946-1955 : Père Pierre Barbelet « incaricato » (préposé à la direction)
1955-1957 : Père Pierre Barbelet
1957-1958 : Père André Anfosso
1958-1961 : Père Joseph Le Goff
1961-1967 : Père Louis Corsini
1967-1974 : Père Paul Welter
1974-1976 : Père Georges Linel

1976-1982 : Père Edmond Klenck
1982-1988 : Père Jude Carrel
Depuis 1988 : Père Edmond Klenck, supérieur puis salésien référent

Au fil des temps et pour faciliter leurs tâches, les Pères directeurs vont s'entourer de précieux collaborateurs laïcs et de nombreux religieux coadjuteurs. Ainsi les premières « années salésiennes » de *Bon Accueil* voient l'installation de quelques coadjuteurs : messieurs Bruny, Pellegrini, Daniel, Zahm, Didier, etc.

Des épreuves, des joies, des peines... l'inconcevable aussi

Si l'arrivée des Pères salésiens en 1937 met du baume au cœur de Lucie Peter et de tous ses pensionnaires, elle ne peut cacher les appréhensions des uns et des autres face aux événements nationaux qui agitent le pays tout entier.

Notre chroniqueur note : « *Septembre 1939 ! C'est la guerre ! Hélas ! Les mobilisables rejoignent leur corps : messieurs Zahm, Didier, Bruny, Pellegrini. C'est un peu la désorganisation car le bâtiment Bon Accueil et une partie de La Solitude sont réquisitionnés* ». Cent quatre-vingts soldats cohabitent alors avec les élèves déjà présents auxquels viennent s'ajouter cent vingt-cinq nouveaux qui affluent de toutes parts du fait de la fermeture d'un grand nombre d'écoles.

Puis vient l'heure de la terrible défaite. La maison reprend ses activités et se félicite malgré tout d'avoir six reçus au certificat d'études sur six élèves présentés.

En septembre 1940, un nouveau directeur, le Père Joseph Rossi, est nommé pour une année seulement. Le 21 septembre 1941, il passe la main au Père Edouard Hawthorn, préfet des études à La Navarre. De nouveau, on fait appel à des religieuses qui s'occuperont de la cuisine et de la lingerie. La rentrée 1941-1942, fixée au lundi 6 octobre, se fait sans encombre. L'école compte une trentaine d'élèves.

En septembre 1940, un nouveau directeur, le Père Joseph Rossi, est nommé pour une année seulement. Le 21 septembre 1941, il passe la main au Père Edouard Hawthorn, préfet des études à La Navarre. De nouveau, on fait appel à des religieuses qui s'occuperont de la cuisine et de la lingerie. La rentrée 1941-1942, fixée au lundi 6 octobre, se fait sans encombre. L'école compte une trentaine d'élèves répartis entre le cours complémentaire, la classe du C.E.P ?; le cours moyen, le cours élémentaire et le cours préparatoire.

Fidèle à sa tradition, l'établissement héberge et forme également neuf apprentis. La Zone Libre n'étant pas encore occupée, la vie suit son cours à la pension Peter. De son écriture fine et très lisible, notre chroniqueur continue de noter à l'encre noire et au jour le jour les événements marquants :

Samedi 13 décembre 1941 « *Sainte Lucie. C'est la fête patronymique de mademoiselle Peter, fondatrice de l'œuvre. Mademoiselle assiste à la messe de 7 h 15, chants dialogués bien exécutés. La Sainte Communion est générale et tous prient avec cœur pour la dévouée fondatrice* ». Après le déjeuner et une réunion à la salle de théâtre pour la présentation des souhaits, tout le monde fait la fête autour de la fondatrice. Le Directeur lui présente un cadeau maison : un meuble exécuté par les apprentis-menuisiers du Maître Didier. Enfin, mademoiselle Peter dit la satisfaction qu'elle éprouve de voir son œuvre entre les mains des Salésiens qu'elle avait attendue patiemment, malgré les épreuves, pendant vingt-cinq ans.

8 janvier 1942 : « *Tous les élèves et leurs Maîtres vont visiter à 14 heures le cuirassée de ligne Strasbourg par une faveur spéciale du Commandant. Tous reviennent émerveillés* ». Le bâtiment se sabordera le 27 novembre suivant en rade de Toulon.

31 janvier 1942 : « *Fête de Saint Jean Bosco. Temps splendide toute la journée ! Après le chant*

du Magnificat, le Père Directeur fait un exposé aux enfants sur la vie de Saint Jean Bosco. Cette journée restera un excellent souvenir pour tous. Le repas, malgré les restrictions, sera très apprécié : « Les frites font toujours plaisir » !

Samedi 7 février 1942 : Réception de Son Excellence Monseigneur Auguste Gaudel, nouvel évêque de Fréjus-Toulon. Un élève a été désigné parmi la centaine de pensionnaires pour lire un discours à Monseigneur : « *Notre joie, vous la voyez s'épanouir sur nos visages ; elle est intense. Saint Jean Bosco voulait que ses enfants aient une grande affection pour le Souverain Pontife et pour les Evêques. Nous voulons lui obéir sur ce point [...]. Nous vous demandons. Excellence, de prier pour l'extension de notre école professionnelle catholique. Nous sommes persuadés qu'avec l'aide de la Providence, ce souhait se réalisera et que dans un avenir pas trop lointain, vous reviendrez à Bon Accueil pour bénir les locaux des nouveaux ateliers* ». Et Monseigneur Gaudel de répondre : « *C'est un grand plaisir pour moi d'être si bien accueilli dans la maison du Bon Accueil. Voilà six ans que les Salésiens ont commencé leur œuvre dans cette bonne ville de Toulon ; je vois de mes yeux ce que peut faire la charité d'un saint* ». Mais : Gaudel ne saurait oublier le travail entrepris par Lucie Peter et au cours d'un tout dernier discours lancera à son égard : « *A travers le cœur d'une mère, nous voyons la Providence Divine, la bonté de Dieu* ».

Jeudi 19 mars : « *Visite des Ateliers des Chantiers de la Méditerranée, à La Seyne, pour les élèves qui ont obtenu 10. Les autres vont en promenade.* »

6 mai 1942 : « *Nous fêtons notre bon Père directeur, Edouard Hawthorn. Un écolier fit un compliment au nom de ses camarades puis un apprenti au nom de son groupe. Le Père Prigent dit les souhaits des confrères et compare, horloger qu'il est, la maison à une montre avec tous ses rouages dont le régulateur est l'âme. Le Père Directeur est le régulateur de la maison et tous suivent docilement* ». Le Père Amielh, Directeur de La Navarre, opte pour une métaphore plus locale : « *Le Directeur de la Maison est un capitaine de navire qui dirige par tous les temps et à travers les mers et jusqu'au port. Les voyageurs et l'équipage ont confiance dans le capitaine qui tient en ses mains la responsabilité de tous. Le Directeur est ce capitaine auquel tous doivent obéir pour parvenir au but. Faisons donc confiance au pilote et prions pour lui !* »

Prier. C'est ce que fait la maison plusieurs fois par jour pour les enfants, les familles, l'établissement mais aussi pour le pays qui va mal.

Le 14 janvier 1943, l'établissement est réquisitionné par la Marine Française, chassée à son tour par l'autorité allemande des locaux qu'elle occupait. « *Branle-bas général, tout le monde fait ses paquets* ». Les plus gros colis sont transportés par des Malgaches jusque dans les camions prêtés par la Marine, direction La Navarre : « *Que de dévouement ! Que de charité... et sans une plainte, avec le sourire. Saint Jean Bosco peut être fier de ses enfants !* ».

Quelques citations sont remises aux plus courageux. Joseph Laska, 9 ans, en mérite une plus particulièrement. Lors du grand déménagement, il a fait preuve de courage, d'endurance et de sang froid, portant à lui tout seul quarante matelas, des statues, de multiples objets et des piles de livres. Quatre jours plus tard, les écoliers quittent l'établissement pour *La Navarre*. Un document de trois pages dactylographiées *Bon Accueil Joie* est remis à chacun. Ce document des plus bouleversants mérite que l'on s'y attarde, le temps de deux ou trois extraits...

« *Il était une fois cent trente enfants, tous unis dans la joie et la charité autour de prêtres qui les aimaient bien. Or, à la suite de circonstances permises par la Providence, ces enfants durent se séparer, aller de côté et d'autre, loin de leurs amis et de leurs pères, laissant la maison où ils demeuraient comme un corps sans âme. Vous avez tous reconnu l'histoire de Bon Accueil, notre histoire. Eh bien, mes petits, Bon Accueil n'est pas mort, il ne mourra pas ; plus que jamais, il est vivant. Restons unis, restons dans la joie ! Saint Jean Bosco dont voici la fête nous y invite. Joie d'être jeunes, joie de vivre, joie de s'aimer, joie surtout d'être Fils de Dieu, Frères du Christ... »*

*Où que tu sois hors de Bon Accueil :
Montre-toi vrai chrétien.
Observe les commandements de Dieu et de l'Eglise,
Pratique la religion.
Evite tout ce qui pourrait enlever de ton âme la grâce de Dieu.
Montre-toi vrai enfant de don Bosco.
Garde sur ton visage la joie et le sourire.
Sois aimable et poli, sache lever ton béret, dire bonjour et merci
Sois franc.
Que ton regard reste clair et pur.
Montre-toi vrai cœur vaillant
Donne le bon exemple quoi qu'il en coûte.
Rends service autour de toi le plus possible.
Chaque jour, arrange-toi pour faire du bien aux autres.*

En fait l'édition de ce bulletin de liaison ne sera qu'éphémère. Si quelques apprentis resteront au château jusqu'en juillet 1943 sous la responsabilité du Père Directeur et du Père Econome, la maison sera définitivement fermée quelques semaines plus tard. Seule, l'Institutrice madame Daumas, malgré les bombardements et les combats de la Libération, restera jusqu'en août 1946. Mais, n'anticipons pas ! Mais le pire reste à venir...

En effet, le 18 août 1944, les Allemands, sous prétexte que les bâtiments gênent leur visibilité, décident de dynamiter *Bon Accueil* et *La Solitude*. En quelques minutes, l'œuvre de Lucie Peter est réduite à l'état de ruines. Et notre chroniqueur de noter dans la douleur et la consternation : « Rien ne reste plus. Que la volonté de Dieu soit faite ».

Le temps de la reconstruction

La ville de Toulon est libérée le 26 août 1944. Le lendemain, les vainqueurs défilent devant la général de Lattre de Tassigny, sur la boulevard de Strasbourg. Les Toulonnais acclament leurs libérateurs, les maquisards, les tirailleurs sénégalais du colonel Salan, les FFL de Diego Brosset, les Algériens du colonel de Linarès et les Spahis du général de Monsabert.

Le quartier du Mourillon a terriblement souffert lors des derniers bombardements. De nombreux civils ont été tués, ensevelis sous tonnes de gravats, l'école des garçons est entièrement détruite. De *Bon Accueil*, il ne reste plus que le château. Mais Lucie Peter que rien ne peut abattre, décide de reprendre l'œuvre, son œuvre. Des enfants du quartier, certains orphelins, ne peuvent rester sans adultes pour les encadrer !

Et c'est le Père Edouard Hawthorn qui, le premier, relance la tutelle salésienne. Dans une lettre en date du 1er juin 1945, probablement adressée au Provincial, le religieux insiste pour reprendre quelques anciens de *Bon Accueil* à la cité Montéty le temps de reconstruction des bâtiments, c'est-à-dire dans cinq ou six ans. En fait, il est surtout question d'éviter l'interruption de l'œuvre salésienne à Toulon. Et puis, confie le religieux salésien, « Une société de Missionnaire du Travail de la région du Nord insiste auprès de Monseigneur l'Evêque pour créer à Toulon dans les locaux de Montéty et les locaux mitoyens, une école extrerne catholique. On préférerait qu'elle fût aux mains des Salésiens... » (Archives salésiennes-Paris). L'idée de vendre la propriété pour la construction d'un lotissement n'est pas écartée. Lucie Peter semble consentante : l'argent de la vente servirait à reconstruire *Bon Accueil* au quartier Brunet, sur la propriété que la famille Michel a léguée aux Salésiens pour en faire une école d'horticulture *Bon Accueil* au quartier Brunet, pourquoi pas ?.

Mais une autre idée vient à l'esprit de Lucie Peter. Puisque les Salésiens semblent

hésiter... elle se tourne vers l'œuvre des Apprentis d'Auteuil fondée en 1866 par le Père Roussel. La réponse du Délégué Général Verny ne tarde pas : « *Ces messieurs seraient tout à fait d'accord pour que l'œuvre reprenne, évidemment avec son but particulier... mais il est indispensable que les Salésiens aient explicitement prévenu qu'ils se désintéressent de cette œuvre* » (Archives salésiennes de Paris). Et la Père Hawthorn d'enfoncer le clou auprès des Salésiens « *Peter vient d'aller à Paris. Pendant son séjour là-bas, des membres du Conseil d'Administration de l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil lui ont fait des avances au sujet de Bon Accueil. Ils disposent paraît-il de fonds considérables et la reconstruction ne les effraie pas* » (La Navarre, 30.6.1945.-Archives salésiennes-Paris). Le stratagème, s'il en est un, finira-t-il par marcher ? Le 20 juillet 1945, le Père Hawthorn précise à Lucie Peter la position exacte des Salésiens ; *Bon Accueil* leur a donné beaucoup de satisfactions, le bon esprit des enfants était un véritable encouragement, la section professionnelle prenait un intérêt croissant et ils fondaient sur elle les meilleurs espoirs. Bref, le grand désir des Salésiens est de faire tout leur possible en faveur de l'établissement. Oui mais, une reprise même partielle des activités n'est pas envisageable pour l'instant. La mobilisation est passée par là...soixante Salésiens pour la seule Province de Lyon ! Il faudrait recruter du personnel civil et les finances ne le permettent pas. Toutefois, et malgré toute la peine que cela leur causerait, les Salésiens ne mettraient aucune entrave aux solutions qui seront mises en œuvre sans eux. Mais Lucie Peter, fidèle à ses convictions, ne peut oublier l'œuvre accomplie par les Salésiens à *Bon Accueil*.

Et puis elle avait tant prié pour qu'ils la sauvent d'un mauvais pas dix ans auparavant.

Les Salésiens resteront les Pères tutélaires de rétablissement. La reconstruction se fera, petit à petit, mais avec eux !

Soit! Et c'est le Père Pierre Barbelet, venu de Gradignan qui chapeautera l'ensemble. Pour les premiers travaux, on fait appel à l'entreprise Banette. Le 27 août 1946, une première équipe de maçons commence les travaux d'aménagement de l'ancien atelier de mécanique où seront installées quatre salles de classe. L'atelier de menuiserie est converti, après réparations, en salle de jeux et petit théâtre. Enfin, le 31 août 1946, un premier élève est inscrit à *l'Externat Bon Accueil* : Rodolphe Lainel.

Voilà, notre établissement renaît de ses cendres. Il faudra des années et des années avant qu'il ressemble à ce qu'il est aujourd'hui. Quelques dons et surtout les dommages de guerre en permettront l'extension entre 1946 et 1955 : ouverture d'une école primaire et d'un collège gérés par l'A.E.P. (Association d'Éducation Populaire créée en 1960).

De décennies en décennies, les effectifs ne cesseront d'augmenter : 32 élèves en 1946, 685 en 1968 et 1062 en 2007, dont bien sûr les filles qui firent leur apparition au collège fin des années 1980 !

Lucie Peter décédera à Toulon le 12 mars 1959.

Sa sœur Constance, d'un caractère très effacé, n'assurera pas vraiment sa succession. Cependant, aidée au quotidien dans ses démarches et dans sa vie personnelle par les Salésiens de *Bon Accueil*, Constance léguera à la STPDM, propriétaire de l'établissement, l'ensemble de la propriété familiale du 4 boulevard Jules Michelet. au grand dam du père mariste titulaire de la paroisse *Saint Paul* dont elle dépendait !

L'argent de la vente permettra notamment la construction du bâtiment des cuisines et du réfectoire aux lieu et place de l'ancien château dont quelques murs bien cachés subsistent encore...

De vieux murs témoins d'une histoire qui méritait amplement que l'on mit un point d'honneur à en retracer les grands événements tant elle dut se battre pour éviter le point final.

Nous ne chercherons donc pas à conclure.

Les générations présentes et à venir ajouteront à cette histoire de l'*Externat Bon Accueil* de fort belles pages pour le bonheur et l'épanouissement de tous les enfants que don Bosco lui confie.

Pascal Casanova, Professeur documentaliste